



Entretien avec Nikolas Fouré

Recherche élémentaire d'une géométrie affective
Du 21 avril au 26 mai 2012 - Galerie RDV

-- RDV : Au sein de ton exposition *Recherche élémentaire d'une géométrie affective*, tu présentes *plancher/socle* ; les matériaux composant cette œuvre - 6 000 cubes de bois de 6 centimètres de côté - proviennent de ta précédente création *Landscape Modulwood* de 2008. Toutefois, le placement des cubes est complètement modifié. La modularité de *plancher/socle* introduit-elle une réinterprétation de cette œuvre ? Laquelle ?

Nikolas Fouré : La modularité de cette pièce implique surtout une réinterprétation de l'espace, puisqu'elle « essaie » de jouer avec celui-lui. Je veux parler d'espace mais aussi de lieu, ce qu'il est (sa fonction, ses particularités...) et/ou ce qu'il a été ou sera...

Pour la Galerie RDV, il s'agit d'un lieu d'exposition assez neutre (*white cube*), un quadrilatère dont *plancher/socle* reprend les proportions. Je me suis peu soucié de son existence passée car peu d'éléments la rappelle, mis à part la devanture extérieure.

Cette pièce joue du rapport qu'entretient la sculpture avec le sol, l'architecture et, dans le cadre de *Landscape modulwood*, du paysage.

Jouant de l'ambiguïté sculpture/installation, une sculpture qui se répand dans l'espace, la pièce se définit comme un assemblage d'objets modulaires (cubes de bois de 6cm/6cm) pouvant aussi bien être une sculpture, un socle, un plancher et les trois à la fois : un rapport entre la sculpture, le corps et l'architecture.

Bien sûr, la lecture de cette pièce est aussi caractérisée par le scénario de l'exposition dans laquelle elle est montrée. Il était opportun pour moi de montrer cette pièce dans la relation qu'elle engage avec cette idée de *Recherche élémentaire d'une géométrie affective*.

-- Le carré, et son pendant volumique le cube, investissent trois des œuvres présentées dans cette exposition. Et pourtant, ton intérêt premier semble plus porter sur les multiplicités géométriques que sur le développement d'une forme...

N.F. : Justement, le cube est une forme élémentaire en géométrie et c'est par l'assemblage (la multiplicité) que je développe une forme ou un objet. Je suis toujours très attiré par la simplicité qui peut devenir complexe par la multiplicité. Le cube ici est plus pour moi un module, une molécule me servant à construire quelque chose. En même temps, il renvoie à tout un système de références (scientifiques, philosophiques) assez rigide dans lequel j'essaie de trouver de la souplesse.

-- Pour cette exposition, tu présentes des œuvres inédites mêlées à des œuvres un peu plus anciennes, quels ont été tes critères de sélection ?

N.F. : Mes critères sont des choix intuitifs au service d'un scénario d'exposition que j'élabore au préalable.

Le titre en très souvent le protocole. J'essaie donc - suivant l'espace, les moyens, la pertinence - de regrouper telles ou telles pièces avec des envies de production de nouvelles pièces, etc. Il s'agit d'un travail de montage.

-- Tes œuvres sont toutes titrées et engagent une description allusive, je pense notamment à *Km 2,9*. A ma connaissance, aucune de tes créations n'est « sans titre », mis à part le 1% artistique¹ réalisé à partir de tags urbains et que tu as précisément nommé *Untitled*. Quelle importance donnes-tu aux titres et aux informations qu'ils peuvent délivrer de ton œuvre ?

N.F. : Le titre fait pour moi partie intégrante de la pièce : aussi bien poétique que réflexif, tautologique que centrifuge. Je m'efforce toujours à donner un titre, même s'il peut évoluer ou changer au bout d'un moment.

Justement, pour *Untitled*, le titre est donné par sa graphie particulière (qui ne peut être reproduite sur des documents comme celui-ci !). Comme un tag, *Untitled* affirme sa présence (et son identité de titre) par sa graphie propre.

1. 1% artistique de la Piscine des Gayeulles, Ville de Rennes. 2010

-- Bouteilles en plastique, fiches bristol, sucettes, serre-joints, tes œuvres invoquent des matériaux très divers qui, bien que puisés dans notre quotidien, le dépassent pour un nouvel espace sensible et cognitif. Quels choix opères-tu dans l'élaboration de tes pièces ?

N.F. : Tout cela est en même temps très construit et très intuitif. Il s'agit d'aller vers ce qui m'intéresse, adopter des objets quotidiens, peu chers, sans réelles qualités afin de trouver leur coefficient plastique et sémantique. Les protocoles sont souvent

assez simples en termes d'assemblage mais, par la multiplicité, ils peuvent devenir assez complexes. La répétition accordée à ces objets s'accompagne également d'un geste que l'on peut traduire par le performatif.

Cette notion est importante dans ce qu'elle définit comme rapport au monde : donner présence à une nouvelle réalité (sculpture, dessin ou autre...) pour mieux questionner le réel.

- Propos recueillis en juin 2012, par Léa Cotart-Blanco
- Exposition réalisée avec le soutien de la ville de Nantes, du Conseil Général de Loire-Atlantique, du Conseil Régional des Pays de la Loire, du Ministère de la Culture et de la communication-DRAC des Pays de la Loire
- Galerierdv.com